

Un regard impérieux fut la réponse de l'étranger.

—Éclaire-moi, dit-il enfin, et là-haut j'achèverai de te donner tes instructions.

Tel était l'ascendant de cet être inexplicable que Suzanne n'osa pas résister. L'étranger prit sa valise, posa un doigt sur sa bouche en se tournant vers Job, qui restait tout interdit, et sortit avec la femme de charge. Quand elle revint à l'office après une assez longue absence, elle trouva son fils, qui l'attendait avec impatience.

—Quel est donc cet étranger, mère ? demanda-t-il avec empressement. — Ton cousin Pierre, et songe à ne pas lui donner d'autre nom que celui qu'il a choisi lui-même.

Job avait de bonnes raisons pour garder le secret : il ne comprenait absolument rien à tout ce qui s'était passé entre sa mère et l'inconnu.

—Il est toujours le même, murmurait la vieille, triste et pensive, en examinant l'or qui était resté sur la table ; toujours aussi fou et aussi généreux ?

Puis vers la fin de la soirée, quand elle eût bien réfléchi en silence, elle hochait la tête et dit à son fils : Job, Job, Dieu sait ce qui résultera de bon de ce nouveau caprice, mais je n'ai pu faire autrement.

## II.

Peu de jours après les nobles visiteurs arrivèrent au château dans un de ces grands et lourds carrosses, tout chargés de dorures et d'armoiries qui servaient alors pour les voyages. Quelle que fut l'attention qu'excita cette arrivée parmi la petite noblesse et le clergé du voisinage, elle se fit sans pompe et sans bruit. Dans cette antique province où les traditions d'honneur et de bonne renommée étaient poussées jusqu'au puritanisme, on se serait reproché de s'incliner trop bas devant une femme dont la brillante fortune n'était que le prix d'une honte éclatante. Aussi, excepté quelques gentilshommes ambitieux, quelques moines intrigants, qui cherchaient à obtenir les faveurs de la cour sans s'inquiéter des moyens, peu de personnes vinrent déranger les projets de retraite des Montemart. D'ailleurs, on croyait généralement que la marquise était complètement disgraciée, et cette conviction contribuait beaucoup sans doute, à écarter les courtisans. Mme de Montespan devait comprendre à cette époque qu'elle était une de ces femmes que l'on ne reconnaît plus quand elles sont tombées.

Un matin toute la famille était réunie dans la chambre verte qu'occupait la marquise. C'était une vaste pièce qui tirait son nom d'une tapisserie représentant la chasse de je ne sais quel seigneur dans les forêts de Montemart. L'artiste avait tant multiplié les arbres dans cette représentation grossière que le vert de toutes les nuances dominait sur la teinte générale du morceau, et il était fort difficile au premier aspect de remarquer les historiques figures des chasseurs, hauts tout au plus de quelques pouces, au milieu des flots de feuillage qui montaient jusqu'aux corniches, à trente pieds au-dessus du plancher. Ce décor n'était pas de nature à rendre bien gai le vieil appartement et les meubles incrustés, plus magnifiques qu'élégants, dont il était garni, ajoutaient encore à son air grave et imposant. Les épais rideaux qui laissaient passer avec peine un peu de lumière, les tapis moelleux qui étouffaient le bruit des pas et de la voix, les immenses glaces qui réfléchissaient tristement les ombres, la somptueuse pendule de cuivre doré qui faisaient entendre sans cesse son balancement monotone, tout portait à la mélancolie, quand la conversation venait à tomber pour un moment.

Cet accident, peu ordinaire dans cette société caustique et riense, était pourtant déjà arrivé deux ou trois fois depuis un quart d'heure, grâce aux préoccupations de la marquise, qui restait toute rêveuse, ensevelie dans sa bergère à crépines d'or. Ce n'était déjà plus la brillante Montespan des fêtes de Versailles ;